

La Compagnie Hors Jeu présente



C.R.A.S.H.

Un spectacle librement inspiré de « l'affaire de Tarnac »

Écriture et mise en scène
Sophie Lewisch

« - L'inconvénient fondamental, du point de vue juridique, inhérent à la méthodologie de Pré-crime ne vous a probablement pas échappé. Nous arrêtons des individus qui n'ont nullement enfreint la loi.

- Mais qui s'y apprêtent, affirma Witwer avec conviction.

- Justement, non, par bonheur... puisque nous les arrêtons avant qu'ils puissent commettre un quelconque acte de violence. Donc, l'acte criminel proprement dit ne relève strictement que de métaphysique. C'est nous qui proclamons ces gens coupables. Eux se prétendent éternellement innocents. Et, en un sens, ils sont innocents. »

Philip K. Dick, Minority Report et autres récits



Naissance du projet

« Je souhaiterais dédier ce procès à tous ceux qui n'ont pas les moyens de se défendre, qu'on n'écoute pas et que l'on condamne en silence. » Julien Coupat

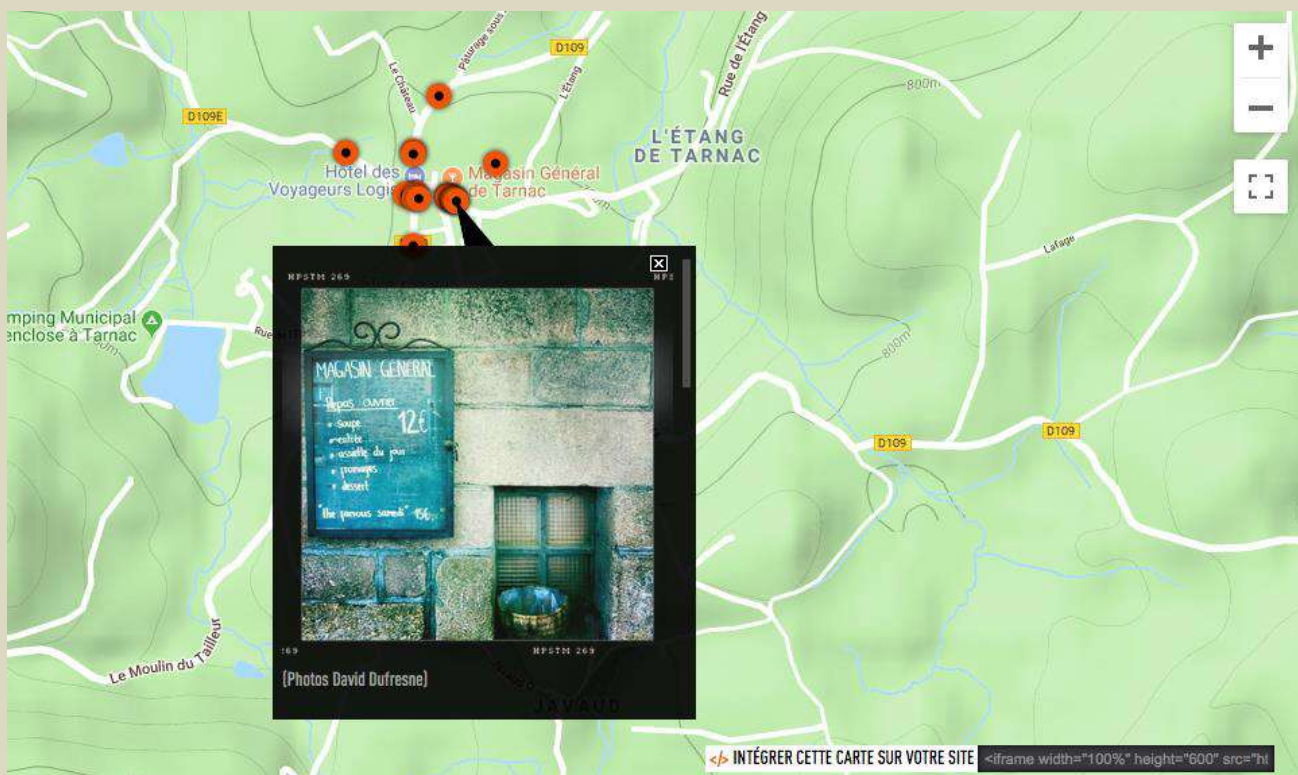
Comment raconter aujourd'hui l'affaire de Tarnac, qui après 10 années d'enquête, n'est généralement résumée par les journalistes que par ces deux mots, « fiasco judiciaire » ? Que dit-elle de notre époque, et en quoi peut-elle devenir un symbole de notre société moderne ? A l'époque des premières arrestations à Tarnac, je venais de finir une formation universitaire en droit pénal et sciences criminelles, et j'avais alors la sensation étrange d'avoir accumulé une quantité infinie de connaissances juridiques – lois, articles de Codes, décrets, jurisprudence, mais d'être en même temps passée à côté de l'essentiel de la discipline. Pourquoi avons-nous besoin de toutes ces règles pour vivre en société ? Comment naissent réellement les normes de droit ? Peuvent-elles être interprétées de différentes manières selon les circonstances ? Faut-il s'opposer à la loi injuste ? A la loi immorale ? Dans les premières années de formation, les cours de philosophie du droit, ou encore d'éthique du droit, sont presque toujours totalement absents. L'affaire de Tarnac m'a vite semblé être une belle démonstration de toutes les difficultés qui existent en réalité dans l'exercice de la justice.

Le théâtre est pour moi un outil idéal pour porter le récit de ce que beaucoup se sont accordés à appeler une « mise en scène policière ». L'expression « Opération Taïga », qui fut utilisée pour désigner l'affaire, détient déjà sa part de mystère. Elle ouvre l'imaginaire sur le regard que la police - et à travers elle, tout le système politique, a pu porter sur les prévenus. La « taïga », terme d'origine russe, désigne une vaste montagne ou végétation de type forestière. Les appellations foisonnent au cours de cette histoire et le groupe de Tarnac lui-même a été rebaptisé à de multiples reprises : du Comité invisible, à la Cellule invisible, en passant le « mouvement d'ultra-gauche » ou « anarcho-autonomes ». A travers le choix des mots, et la manière dont on s'autorise à s'appropriier le langage, on en dit parfois beaucoup plus sur le pouvoir qui est le nôtre, et sur l'équilibre des forces en présence.

Note d'intention

Si l'affaire a autant marqué les esprits, c'est qu'elle fut médiatique avant tout, et avant même que la Justice ait eu le temps de s'en saisir. Et par ce processus, elle est devenue un produit de notre époque parmi d'autres – produit de communication d'une politique d'Etat, produit de journalistes en mal de sensation. Un symbole fort de la société marchande dans laquelle nous vivons.

« Aventurier, pionnier, chercheur, fabricant de chimères, prophète ou révolutionnaire n'empruntent aucun couloir, si insolite soit-il, qui ne débouche sur un comptoir de vente. » Face à ces mots de Raoul Vaneigem, philosophe situationniste du siècle dernier, que peut-on encore espérer vivre ou accomplir, hors de toute zone commerciale ? En retraversant l'affaire de Tarnac, ou « l'opération Taïga », du nom de code adopté à l'été 2008 par les flics de la Sous-direction anti-terroriste, nous tenterons, dans la mesure du possible mais par tous moyens, de porter la contradiction à ces propos.



Le récit :

La pièce s'ouvre, le 13 mars 2018, sur la reprise du procès au Palais de Justice de Paris, 10 ans après l'ouverture de l'enquête préliminaire. Une nouvelle Juge vient d'être nommée, pour reprendre une affaire là où elle a été laissée par son prédécesseur : un dossier particulièrement complexe qui regroupe, après plusieurs années de procédures, 15000 heures d'écoutes et 27000 pages de documents, notes et procès-verbaux. L'occasion pour nous de retraverser cette histoire, dans laquelle s'affrontent de multiples points de vue. Ceux du Procureur de la République, de la partie civile (la SNCF), des prévenus, des journalistes et enfin du public. L'audience étant ouverte au public, sa présence n'est pas anodine dans la salle, et la Juge tente au mieux de se forger son opinion au milieu des divergences. L'opinion de la Justice. Ces 12 jours d'audience seront l'occasion pour nous de faire resurgir quelques étapes majeures de cette affaire judiciaire. Et par le récit des uns et des autres, appelés à comparaître à la barre, ou venus témoigner spontanément, quelques souvenirs lointains ressurgiront, qui nous aideront à déconstruire le scénario initial. Et à comprendre, peut-être, le processus de développement d'un « crash », quel qu'il soit.

Esthétique du spectacle :

Ecriture

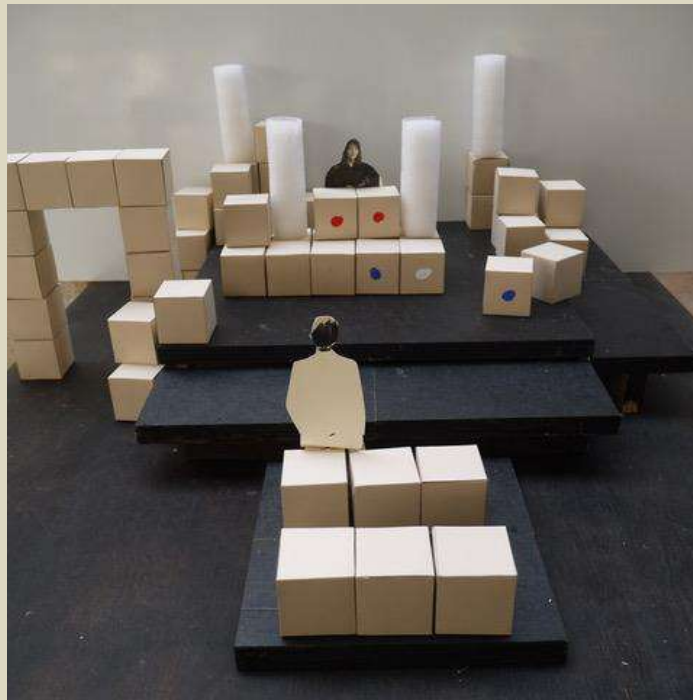
La pièce est écrite, d'une part, à partir des innombrables matériaux que l'on peut trouver sur l'affaire, et notamment du livre de David Dufresne, « *Tarnac, Magasin général* » ; d'autre part, à partir des notes de procès et témoignages recueillis par l'auteure notamment durant la période des audiences qui ont eu lieu du 13 au 30 mars 2018, au Palais de Justice de Paris, et auxquelles elle a pu assister intégralement. L'écriture se construit ensuite également à partir des propositions des comédiens, issues de ces divers matériaux.

Jeu & Disciplines

Concernant le jeu d'acteur, la plupart des comédiens du projet étant issus des mêmes formations (l'Académie - Ecole Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin, et l'Académie des Arts de Minsk notamment), une méthode de travail et un langage communs ont pu se développer collectivement, qui structurent le travail de la Compagnie. L'un des aspects techniques étant le croisement de différentes disciplines - travail du texte, mais également travail musical et corporel - qui participent chacune à la création du spectacle. Dans la continuité de l'esprit et de l'esthétique développés à travers le précédent spectacle (« Mais où est donc Hippocrate ? »), l'idée était de créer des allers retours entre un réalisme proche du documentaire d'une part, et une atmosphère plus poétique, plus fantasque d'autre part, mais toujours provoquée par le récit et issue des faits.

Scénographie

La scénographie sera construite essentiellement à partir de cartons. L'objet du carton racontant à la fois le déménagement en cours, au sein du Palais de Justice de Paris, et la quantité extrêmement vaste de papiers qu'il contient, rappelant les 27000 pages du dossier qui a constitué cette affaire. Pour compléter le déménagement, le 2^{ème} matériau utilisé sera du papier bulle, qui entourera les trois colonnes de la Justice. A l'intérieur de ces colonnes, des ampoules de couleur permettront de jouer sur différentes atmosphères lumineuses, faisant passer le spectateur de l'atmosphère de la salle d'audience, à d'autres espaces plus oniriques, comme celui d'un plateau télévisé venu envahir le Tribunal pour l'occasion. Les spectateurs se trouvant dans la salle d'audience, tel que cela s'est passé durant les trois dernières semaines du procès, leur zone sera délimitée par de la rubalise, et l'entrée de la salle par une barrière vauban - la jauge étant officiellement limitée, malgré que les critères de restriction semblent opaques.



Rapport à l'oralité et à la narration :

Le travail de la Compagnie Hors Jeu était particulièrement orienté vers un théâtre « issu du réel », entre documentaire et fiction, la question de l'oralité est une réflexion constante. Comment raconter une histoire ? Qu'est-ce que le théâtre peut apporter de spécifique dans la construction d'un récit ?

Dans le précédent spectacle (« Mais où est donc Hippocrate ? »), deux personnages ont surgi au cours de l'écriture : deux jeunes « enquêteurs » qui partent interroger différents témoins, pour retrouver l'origine du serment d'Hippocrate, et ce qu'il en reste aujourd'hui au sein de l'hôpital public. Ces deux personnages sont en réalité très directement inspirés du processus de recherche mis en œuvre par les deux metteur(e)s en scène eux-mêmes.

Dans l'écriture de « C.R.A.S.H. », le récit se fait d'une manière différente, mais toujours à travers le même questionnement : cette fois, la metteuse en scène s'adresse directement au public, au début de la pièce pour leur introduire le spectacle, et à divers moments au fil de l'histoire. Elle crée un lien entre les spectateurs et le récit, dans une esthétique et un code de jeu qui lui sont propres, et viennent apporter un point de vue et une dimension supplémentaires.



- « Je constate, Madame La Présidente, que nous sommes face à deux mondes qui s'affrontent. Deux conceptions du monde tout à fait opposées, et je le comprends. Je peux tout à fait comprendre que vous, en tant que magistrate, et sans présumer aucunement sur un métier quel qu'il soit, vous tentiez coûte que coûte de représenter la continuité de la « République », de cette « République à visage découvert », comme on peut la voir sur les affiches en entrant dans ce Tribunal, et vous ne puissiez concevoir qu'on puisse vouloir participer à ce genre d'événements, à ce genre de manifestations... »

(...)

- « Monsieur, réfléchissez bien à votre stratégie de défense. Cela fait plusieurs fois désormais que vous accusez nommément le Tribunal de manquement à l'impartialité. Si vous souhaitez nous récuser, vous en avez le droit. Je constate simplement qu'au lieu de répondre aux questions, vous faites le procès de l'audience, après avoir fait le procès de l'enquête préliminaire, et après avoir fait le procès de l'Instruction. »

Notes de procès – Mars 2018

La Compagnie Hors Jeu

La Compagnie Hors Jeu s'est créée en 2016, en même temps que son premier spectacle : « Mais où est donc Hippocrate ? » - commande issue du CHU de Limoges, autour de la relation patients/soignants au sein de l'hôpital public. La compagnie réunit des comédiens, metteurs en scène et auteurs issus pour l'essentiel des mêmes formations. Ce parcours commun a facilité le développement d'une méthode, d'un langage et d'une esthétique partagés par tous, et spécifiques à la compagnie.

La création d'un 3^{ème} spectacle – « Petite histoire de l'humanité », est également en cours. Il s'agit également de « théâtre documenté », traitant de la façon dont se construisent nos identités, et de ce dont on hérite en tant qu'individu : de nos ancêtres, des mythes, croyances reliés à un territoire, et de notre nature biologique. Ce projet est soutenu notamment par l'Institut Français de Tunis.

Dans la continuité de la démarche entreprise à travers ces deux premiers spectacles, nous souhaitons poursuivre notre recherche dans le même esprit, c'est-à-dire autour d'une forme théâtrale qui se situerait à la frontière entre le documentaire et la fiction. « C.R.A.S.H. », librement inspiré de l'affaire de Tarnac, est une façon de prolonger ce processus de travail.

Depuis mai 2020, la Compagnie Hors Jeu est en compagnonnage avec la Compagnie du Veilleur, dirigée par Matthieu Roy et Johanna Silberstein.

Plus d'informations sur les précédents spectacles sont présents sur le site de la compagnie : <https://www.compagniehorsjeu.com/>

Equipe artistique :

Ecriture & Mise en scène : Sophie Lewisch

Après deux années à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris et l'obtention d'un Diplôme d'Etudes Théâtrales, Sophie part une année à Minsk, pour se former aux méthodes théâtrales des pays de l'Est, auprès des professeurs biélorusses de l'Académie des Arts. Elle entre ensuite à l'Académie – Ecole Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin, d'où elle sort en 2016. Elle écrit et monte alors son premier spectacle, à la suite d'une commande du CHU de Limoges, et en partenariat avec l'Académie et le Théâtre de l'Union, autour des relations entre patients et soignants au sein de l'hôpital public. Elle crée la compagnie Hors Jeu, dont « C.R.A.S.H. » est le 3^{ème} projet.



DISTRIBUTION :

Nadine Bechade, Emmanuel Bodin, Florentin Martinez, Charles Pommel, Sophie Lewisch

Florentin Martinez

Académie – Ecole Supérieure Professionnelle de
Théâtre du Limousin / Ateliers du Sudden /
Conservatoire de Toulon

Sophocle, m.e.s. Magali Lérès / *Un enfantillage*, m.e.s.
Lara Boric / *Mais où est donc Hippocrate ?*, m.e.s.
Sophie Lewisch

Charles Pommel

Académie – Ecole Supérieure Professionnelle de
Théâtre du Limousin / Conservatoire de Nice
Eugénie Grandet, m.e.s. Camille de la Guillonnière / *RH*
Le dégénéré, m.e.s. Hélène Bertrand / *Chechako*, m.e.s.
Charles Pommel





Nadine Bechade

Conservatoire National de Région de Limoges / Théâtre de la Passerelle

Co-fondatrice de « La Java des Gaspards » et de « La Belle Friche Cie » / A travaillé avec : Silviu Purcarete, Michel Bruzat, Fabrice Richert (Cie « Du Grenier au Jardin »), Thomas Gornet, Yann Karaquillo.

Emmanuel Bodin

Cours Florent / Ecole du Théâtre National de Chaillot

Fondateur des Tréteaux Intrépides ;

A travaillé avec la Cie des Pas, Cie Atout Théâtre, Les âmes libres, Cie l'Empreinte Première, Les Fous de Chaillot. Au cinéma avec : Jean-Pierre Mocky, Denys Grannier-Deferre, Léa Fazer.



Dramaturge : Mariette Navarro

Création Son : Samuel Bourdeix

Création Vidéo : Octave Karalievitch

Création lumières : Vincent Carpentier

Scénographie : Sylvain Descazot

Costumes : Noémie Laurieux



Mariette Navarro

Ecole du Théâtre National de Strasbourg (en Dramaturgie)

Dramaturge auprès de Dominique Pitoiset, Matthieu Roy, Caroline Guiela Nguyen / Fait partie du Comité de lecture du Théâtre National de la Colline

Sylvain Descazot

DNSEP, design, mention du jury, ESSAB, Rennes,
DNAP, design, félicitations du jury, ESSAB, Rennes

Plasticien : Expositions / Scénographie &
Muséographie / Editions & Publications



*« Le premier geste
pour que quelque chose puisse surgir au milieu de la métropole,
pour que s'ouvrent d'autres possibles,
c'est d'arrêter son perpetuum mobile. »*

Comité Invisible, L'insurrection qui vient



Procès-verbal D1463

Objet : Deuxième audition du nommé Christophe Becker

(...) « Question : Êtes-vous satisfait du système politique et social auquel vous comme moi nous appartenons ?

Réponses : Je préfère ne pas répondre à cette question.

Mentionnons que l'intéressé éclate de rire.

Question : Quel est l'objet de votre hilarité ?

Réponse : C'est la situation, car étant menotté, et vous non, nos appartenances respectives au système politique n'est pas franchement le même. Sur le fond de la question, je ne compte pas m'exprimer avec vous plus avant. (...)

Question : Connaissez-vous un pamphlet libertaire intitulé « L'insurrection qui vient » ?

Réponse : Je n'ai rien à déclarer.

Mentionnons que l'intéressé se met à rire de nouveau.

Question : Pouvez-vous m'expliquer l'objet de votre hilarité ?

Réponse : Je ne peux pas l'expliquer Je pense qu'on peut aller à l'échafaud dans un grand éclat de rire. (...)

Après lecture faite par lui-même, Christophe Becker persiste et refuse de signer. »

Actions culturelles

Parallèlement à la création du spectacle C.R.A.S.H., la Compagnie Hors Jeu propose un certain nombre d'actions culturelles, en lien avec les territoires, et avec les thématiques du projet. Le spectacle s'inspire librement de « l'affaire de Tarnac », petit village du plateau Millevaches situé à la frontière entre les trois départements de la Corrèze, de la Creuse et de la Haute-Vienne. Cette affaire juridique est devenue une affaire d'Etat, tout en étant à l'origine une histoire de territoire, qui a concerné directement des habitants de cette région.

En ce sens, les artistes de la Compagnie souhaitent proposer aux jeunes et aux étudiants des différentes régions où ils seront accueillis : des ateliers théâtre, ateliers d'écriture, et actions culturelles en lien direct avec les thématiques soulevées par la pièce - la question de la justice telle qu'elle est rendue aujourd'hui, le rôle des médias, la place qui existe ou non dans notre société pour faire exister d'autres modes de vie, plus éloignés des grandes villes.

Dans cette optique, ces actions culturelles ont déjà commencé à être menées durant cette saison : ateliers d'écriture théâtrale et de jeu dans un lycée d'Angoulême - dans le cadre de l'option théâtre au Baccalauréat pour des Terminales ; ateliers théâtre et préparation de spectacles de fin d'année dans un collège d'Aixe-sur-Vienne, ainsi qu'au Théâtre du Cloître (avec des élèves d'écoles primaires) ; ateliers théâtre autour de différentes thématiques liées à la question de la discrimination (projet porté par le Théâtre du Cloître à Bellac et par la Ligue de l'Enseignement).

Les artistes de la Compagnie Hors Jeu souhaitent continuer ces actions et en mettre en place de nouvelles à partir de la saison prochaine : notamment des concours d'éloquence adressés aux collégiens, lycéens, adultes ou aux plus jeunes. Mais également aux étudiants en droit et science politique (la metteuse en scène de la compagnie étant elle-même une ancienne juriste). Ateliers de réflexion et de jeu théâtral, autour du rôle de l'éthique et des nouvelles technologies dans la justice de demain. Ou encore des livrets d'or proposés avant les représentations, dans lesquels les spectateurs pourraient proposer leurs idées de réforme pour la justice - aussi inventives soit elles, qui seraient partagées collectivement lors de discussions à l'issue du spectacle.

Tous ces projets sont à discuter et à élaborer au cas par cas, avec chaque lieu.

Calendrier de création

Passé :

- Mars 2018 à février 2019 : période de recherche et de documentation (3 semaines d'audience en mars 2018, recueil de témoignages, recueil de matériaux...)
- Mars 2019 : 1^{ère} résidence d'écriture de 3 semaines à la Maison Maria Casarès (à Alloue)
- Septembre 2019 : Présentation d'une lecture de la 1^{ère} partie de la pièce à la Maison Maria Casarès (lors des Rencontres Jeunes Pousses)
- Novembre 2019 : 1^{ère} résidence au plateau avec les comédiens, durant une semaine à l'Anis Gras (à Arcueil) - improvisations autour des matériaux recueillis, et d'extraits de la 1^{ère} partie de la pièce
- Décembre 2019 à Septembre 2020 : Ecriture de C.R.A.S.H.
- Octobre – Novembre 2020 : Résidence de 10 jours au Théâtre de Thouars ; *maquettes prévues au Théâtre de Thouars et au Jeune Théâtre National à Paris : reportées en raison de l'épidémie – dates à fixer*)
- Du 25 au 30 janvier 2021 : résidence à l'Anis Gras – le Lieu de l'Autre
- Du 1^{er} au 6 février 2021 : résidence à la Mégisserie de Saint-Junien
- Du 13 au 20 février 2021 : résidence à la Ferme de Villefavard, en partenariat avec le Théâtre du Cloître à Bellac

Futur :

- Avril à juin 2021 : Construction du décor et des costumes
- Du 12 au 25 juillet 2021 : résidence à la Maison Maria Casarès à Alloue
- **REPRESENTATIONS d'une version « courte et en extérieur » du spectacle : du 26 juillet au 19 août 2021, lors du festival d'été à la Maison Maria Casarès (du lundi au vendredi + dimanche 15 août)**
- Du 20 au 26 septembre 2021 : résidence à fixer
- Du 27 septembre au 1^{er} octobre 2021 : résidence à la Maison Maria Casarès
- Du 3 au 7 octobre 2021 : résidence au Théâtre de Thouars
- **CREATION de la version « longue » du spectacle en salle : le 7 octobre 2021 au Théâtre de Thouars**
- Samedi 2 avril 2022 : représentation à la Mégisserie de Saint-Junien,
- Samedi 7 mai 2022 : représentation au Théâtre du Cloître à Bellac
- Mardi 10 mai 2022 : représentation dans une ferme en décentralisation (à côté de Bellac)
- Discussions en cours pour d'autres dates sur la saison 2021/2022

Contact

Compagnie HORS JEU

128 avenue de Louyat
87100 LIMOGES

Siret : 822 771 010 00029

Code APE : 9001Z

Licence : 2-1115018

Direction artistique - Sophie Lewisch

theatrehorsjeu@gmail.com

06 59 50 17 67

<https://www.compagniehorsjeu.com/>

